

Volume 35 Issue 1

cjsae

the canadian journal for the study of adult education

la revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

rceéa

ARTICULER LA VIE FAMILIALE ET LES
ÉTUDES AU CÉGEP : LES BESOINS DES
MÈRES-ÉTUDIANTES ET LES STRATÉGIES
INSTITUTIONNELLES

Jean-Pierre Mercier

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes
Editors-in-Chief: J. Adam Perry and Robin Neustaeter
Special French Edition Editors: Jean-Pierre Mercier et Marie Thériault
www.cjsae-rceea.ca*

35,1 August/août 2023, 63–77
ISSN1925-993X (online)

© Canadian Association for the Study of Adult Education/
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes
www.casae-aceea.ca

ARTICULER LA VIE FAMILIALE ET LES ÉTUDES AU CÉGEP : LES BESOINS DES MÈRES-ÉTUDIANTES ET LES STRATÉGIES INSTITUTIONNELLES

Jean-Pierre Mercier

Université du Québec à Montréal

Résumé

L'articulation études-famille-emploi pose des défis importants aux parents-étudiants, notamment aux mères-étudiantes. La pandémie de COVID-19 a complexifié l'articulation des sphères de vie en effritant les frontières entre elles. La présente étude expose les besoins de mères-étudiantes d'un cégep en matière d'articulation études-famille-emploi, ainsi que les stratégies institutionnelles mises en place par ce cégep pour répondre à ces besoins. Le volet collégial de l'enquête de terrain a été conduit au cours de la deuxième vague de COVID-19 au Québec. Aussi, cette étude permet d'éclairer comment a été vécue l'articulation études-famille-emploi dans ce contexte inédit. Connaître les besoins des mères-étudiantes et les stratégies institutionnelles en matière d'articulation études-famille-emploi est important pour lever les obstacles à la participation à la formation de ces femmes, notamment les obstacles institutionnels. En ce sens, la présente étude relève d'une approche inclusive en éducation des adultes, qui est attentive à la spécificité de leurs besoins.

Abstract

Education-family-work balance presents significant challenges for student parents, especially student mothers. The COVID-19 pandemic further complicated interactions between these life spheres by eroding the borders between them. This study explores the education-family-work needs of student mothers at a Quebec cégep, as well as institutional strategies implemented by the cégep to meet these needs. The college component of this field research was conducted during the second wave of COVID-19 in Quebec. This study also sheds light on education-family-work balance during unprecedented circumstances. Understanding student mothers' needs and institutional strategies that address education-family-work balance is important to eliminate obstacles, particularly institutional obstacles, that prevent these women from accessing education. This study adopts an inclusive approach to adult education attentive to the specificity of their needs.

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes*

35,1 August/août 2023, 63-77

ISSN1925-993X (online)

© Canadian Association for the Study of Adult Education/
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

Introduction

Pour les parents-étudiants, articuler leurs études avec la vie familiale et, très souvent, avec un emploi peut représenter un casse-tête, et ce, depuis longtemps. La pandémie de COVID-19 a possiblement transformé ce casse-tête à long terme. Cet article s'insère dans le cadre du présent numéro thématique au sens où l'articulation études-famille-emploi (AÉFE) peut être vue comme un objet de préoccupations sociales et de recherches au carrefour de l'éducation des adultes et de l'éducation inclusive. En même temps que l'AÉFE est une spécificité du champ de l'éducation des adultes, se préoccuper des obstacles qu'elle pose à la participation à la formation des adultes (Cross, 1981), notamment à celle des femmes (Mercier *et al.*, 2022), peut être considéré comme faisant partie d'une approche inclusive de l'éducation des adultes qui prend en compte la particularité de leurs besoins.

Le but de cet article est de présenter les besoins (c.-à-d. les exigences venant de la vie sociale ou d'un état d'insatisfaction) de mères-étudiantes d'un cégep en matière d'AÉFE, ainsi que les stratégies institutionnelles (c.-à-d. les moyens, les mesures, les politiques ou les programmes) mises en place par ce cégep¹ pour répondre à ces besoins. Après avoir présenté les préoccupations concernant l'AÉFE au Québec et les connaissances sur le sujet qui touchent l'enseignement supérieur, les repères notionnels de la présente étude, sa méthodologie, puis ses résultats sont exposés. En guise de conclusion, une discussion des résultats est proposée.

Les préoccupations pour l'articulation études-famille-emploi

Au Québec, l'AÉFE des parents-étudiants est l'objet de nombreuses préoccupations sociales. Pour en citer quelques exemples récents, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur² a ciblé, en 2017, la conciliation études-famille-emploi comme l'un des « déterminants de la réussite » éducative des adultes. Dans sa politique de réussite éducative, il enjoint les milieux éducatifs à « proposer une organisation souple et adaptée aux réalités de la conciliation travail-famille-études » des adultes (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2017, p. 18). En 2018, à la veille des élections provinciales, la Fédération des cégeps faisait de la conciliation un enjeu d'accès à l'enseignement collégial et invitait le prochain gouvernement du Québec à « faciliter la formation des travailleurs en prenant en compte la conciliation études-travail-famille » (Fédération des cégeps, 2018). Puis en 2021, en même temps que la pandémie de COVID-19 sévissait, le député de Québec solidaire, Alexandre Leduc, déposait « un projet de loi-cadre pour que les établissements

- 1 Au Québec, l'acronyme cégep désigne un collège d'enseignement général et professionnel. Les cégeps ont été créés en 1967. Dans le système d'éducation québécois, ils sont associés aux études supérieures et relèvent de l'ordre de l'enseignement collégial. Ce dernier comporte deux parcours de formations : les formations générales préuniversitaires et les formations techniques menant à l'exercice d'un métier. Il est à noter que bon nombre de formations techniques donnent aussi accès à la formation universitaire.
- 2 Depuis une dizaine d'années, le ministère responsable de l'éducation au Québec a changé de désignation en fonction des différentes responsabilités qui lui ont été assignées. Présentement, il a repris la désignation ministère de l'Éducation qu'il avait depuis sa création en 1964 jusqu'au 18 février 2005. Dans le présent article, les appellations utilisées pour désigner les sources ministérielles citées réfèrent au nom du ministère tel que désigné dans chaque source.

d'enseignement supérieur se dotent d'une politique de conciliation études-famille-travail » qui répond aux besoins des parents-étudiants.

Alors que les rôles sociaux assumés par les étudiantes et étudiants parents de jeunes enfants influencent leurs besoins en ce qui concerne l'AÉFE, c'est chez les mères, surtout chez les mères-cheffes de famille monoparentales ou issues de l'immigration, que cette articulation est intense. Elle l'est notamment en raison des difficultés financières, des disponibilités réduites et variables d'occuper un emploi ou de la précarité du soutien pour ces femmes (Corbeil *et al.*, 2011; Doray *et al.*, 2005; Francoeur *et al.*, 2018; Gaudreault *et al.*, 2019; Lapointe-Therrien et Richard, 2018).

Les défis d'articuler la participation aux études avec la vie familiale ou personnelle ou encore avec l'emploi sont désormais complexes, alors que les temps sociaux ne sont plus linéaires (c.-à-d. étudier, trouver un emploi, puis former un couple et fonder une famille) et que la participation aux études inclut souvent des interruptions, des allers-retours, voire des bifurcations dans le parcours de formation (Tremblay et Alberio, 2016a). Les parents-étudiants sont effectivement très nombreux à interrompre leurs études (Corbeil *et al.*, 2011) ou à y songer (Gaudreault *et al.*, 2019). Les pères-étudiants mentionnent que l'interruption des études est majoritairement reliée à l'emploi, tandis que les mères-étudiantes évoquent surtout des raisons liées aux soins des enfants (Corbeil *et al.*, 2011; Doray *et al.*, 2005).

Les contraintes de temps amènent bon nombre de parents-étudiants à choisir un régime d'études à temps partiel, car il permet de gérer un horaire plus souple et adapté à la vie familiale que ne le permet le régime d'études à temps plein. Cependant, si les études à temps partiel peuvent s'avérer avantageuses sur le plan de la gestion des horaires, ce régime allonge aussi la durée des études et de leur articulation avec différentes sphères de vie. Ceci n'est pas sans risque pour la persévérance scolaire (Corbeil *et al.*, 2011). De plus, les études à temps partiel peuvent empêcher les parents-étudiants d'accéder à certains avantages, comme à certains programmes de bourses, ou à des services de leur institution scolaire (Julien et Gosselin, 2015).

Lorsque les parents-étudiants éprouvent de la difficulté à concilier les études, la vie familiale et l'emploi, cette situation peut entraîner des effets sur leur santé tant physique que mentale (Gaudreault *et al.*, 2019; Tremblay et Yagoubi, 2022). Les efforts déployés, l'instabilité financière et le manque de temps finissent par essouffler les parents-étudiants qui tendent à être particulièrement touchés par le stress, comparativement à d'autres catégories de personnes-étudiantes. Le manque de sommeil et de repos peut nuire à leur concentration en classe, les amener à s'absenter des cours ou à s'en désintéresser, mais peut en plus leur occasionner des problèmes de santé (Lapointe-Therrien et Richard, 2018).

Plus exactement, au regard des recherches recensées, on observe que les contraintes associées à la conciliation ou à l'AÉFE chez les parents-étudiants convergent davantage vers les mères-étudiantes que vers les pères-étudiants. Si l'articulation est favorisée ou contrainte selon les conditions dans lesquelles elle se concrétise (notamment les conditions matérielles, sociales, financières, professionnelles, familiales), toutes les situations ne sont pas égales (Tremblay et Alberio, 2016b). D'après l'Institut de la statistique du Québec, en 2015, la « division sexuelle du travail rémunéré et non rémunéré persiste, malgré l'augmentation, au cours des dernières décennies, de la participation des femmes au marché du travail et des hommes à la sphère domestique » (Crespo, 2018, p. 1). « [Dans] le cas des parents, cette division sexuelle du travail domestique est maintenue [en défaveur des femmes] même lorsque ces derniers font un nombre élevé et similaire d'heures de travail rémunéré »

(Crespo, 2018, p. 8). De ce fait découle que l'articulation est plus exigeante pour les femmes que pour les hommes parce que ce sont elles qui font la majeure partie du travail domestique (Mercier et Longo, 2017; Tremblay, 2012; Tremblay et Mascova, 2013). Pour toutes ces raisons, au cœur des préoccupations sociales sur l'AEFE se trouve l'enjeu féministe d'offrir des chances équitables aux femmes de retourner aux études ou de participer à la formation à la faveur de leur mobilité sociale et de leurs conditions de vie.

Sur le plan des stratégies institutionnelles d'AEFE, une étude québécoise récente dénote que les politiques et les mesures mises en œuvre varient énormément au sein des organismes d'enseignement supérieur et sont davantage présentes dans les universités que dans les cégeps du Québec (Tremblay et Yagoubi, 2022). Bien que les services de garde adaptés à l'horaire des parents-étudiants soient cruciaux pour leur participation aux études, la présence et le type de tels services varient énormément dans les universités et les cégeps. La question du prix des places de garderie est aussi importante puisque les frais de garde contraignent significativement les finances des parents-étudiants (Corbeil *et al.*, 2011; Francoeur *et al.*, 2018; Tremblay et Yagoubi, 2022).

Quant à l'aide financière aux études offerte par l'État, elle permet de considérer certains parents-étudiants inscrits à temps partiel comme étant à temps plein pour l'octroi des prêts et bourses. En contrepartie, le régime d'études à temps partiel prolonge la durée des études et augmente l'endettement des parents-étudiants (Julien et Gosselin, 2015).

Les mères-étudiantes : un groupe peu visible

Bon nombre d'études et de recherches conduites au Québec permettent de cerner de plus en plus précisément les enjeux de l'AEFE au cégep et à l'université. Néanmoins, un problème persiste. Les mères-étudiantes sont peu visibles dans ces travaux parce qu'elles sont souvent associées à la catégorie plus large des parents-étudiants. Par conséquent, les besoins précis de ces femmes en matière d'articulation études-famille-travail sont souvent mal cernés ou se fondent dans l'ensemble des besoins documentés par la recherche. Pourtant, des chercheuses (Corbeil *et al.*, 2011) ont montré que le portrait type des parents-étudiants est une femme.

Pour cette raison, cet article a pour double objectif d'identifier (1) les besoins des mères-étudiantes et (2) les stratégies institutionnelles à l'égard de l'AEFE dans un cégep pendant les deux premières vagues de la pandémie de COVID-19.

Repères notionnels

Le lecteur ou la lectrice aura probablement relevé que les termes conciliation et articulation ont été utilisés jusqu'ici en lien avec le triptyque études-famille-emploi. Dans la littérature consultée, la conciliation études-famille-emploi désigne l'équilibre entre les exigences et les responsabilités relevant de sphères de vie différentes. Bien que le terme conciliation semble être le plus fréquent tant dans la littérature scientifique que dans le discours public, il paraît approprié de retenir, à la suite de Corbeil et ses collègues (2011), l'idée d'AEFE. Le terme articulation met l'accent sur la dimension collective du problème d'accorder des univers sociaux qui ont leurs logiques d'action propres et qui sont donc difficiles à concilier parce qu'ils sont au moins partiellement incompatibles. C'est pour représenter cette incompatibilité que l'expression AEFE est retenue ici.

Quant au triptyque études-famille-emploi, il est intéressant de noter que l'ordre de désignation des trois dimensions varie : études-travail-vie personnelle, travail-famille-études, famille-travail-études, etc. Également, l'ordre de désignation n'est pas neutre. Il semble représenter les préoccupations des instances qui se prononcent au sujet de l'articulation de sphères de vie différentes. Étant donné que l'initiative³ de la présente recherche découle de préoccupations pour la participation des adultes aux études, l'ordre études-famille-emploi a été retenu.

Toujours par rapport au triptyque, on peut relever que seul le dernier terme évoque littéralement une activité de production, laissant penser que la sphère des études et celle de la famille excluent tout travail. Or les trois dimensions de la vie évoquées incluent beaucoup de travail, mais de nature différente. Effectuer un travail dans le cadre professionnel et rémunéré relève de logiques d'action, de pratiques et de temporalités complètement différentes de celles dans lesquelles le travail non rémunéré se fait, par exemple dans le contexte de la poursuite des études ou encore de celles, informelles et très faiblement règlementées, du travail domestique (Eichler et Albanese, 2007). Au bout du compte, il faut reconnaître que les personnes qui articulent ces trois sphères de vie travaillent beaucoup. Pour cette raison, chaque dimension du triptyque est ici considérée comme comportant du travail, c'est-à-dire une activité qui demande de l'effort et de la persévérance. Tout ce travail relève de tâches très différentes qui sont, rappelons-le, toutes utiles, voire nécessaires, au fonctionnement de la société (Delphy, 2013).

Méthodologie

Le présent article est tiré d'une étude exploratoire qui couvrait trois secteurs de formation des adultes au Québec : la formation générale des adultes, le collégial et l'universitaire. Cette étude a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal, ainsi que par le comité d'éthique de la recherche du cégep participant.

Les résultats exposés ici découlent d'une étude de cas (Stake, 1995) portant sur les données qui concernent le cégep où l'enquête de terrain s'est déroulée, soit un cégep francophone en milieu urbain. Les personnes participantes ont été rencontrées à distance, via la plateforme Zoom, en octobre 2020. Dans les trois organismes enquêtés, le centre d'éducation des adultes, le cégep et l'université, nous avons tenté de recruter des parents-étudiants en cherchant à inclure des personnes représentant la variété des genres. Toutefois, ce ne sont que des mères-étudiantes s'identifiant comme femmes qui ont répondu à notre invitation. Leur réponse peut s'expliquer par le fait que c'est sur les femmes, davantage que sur les hommes, que pèse l'AÉFE. L'intérêt des participantes à faire connaître leur situation et leurs besoins particuliers semble aussi expliquer leur participation à l'étude dont il est ici question.

Pour dégager les besoins des mères-étudiantes en matière d'AÉFE, nous les avons invitées à participer à un groupe de discussion portant spécialement sur leur AÉFE et sur leurs besoins en cette matière. Nous leur avons aussi demandé de répondre à un questionnaire sociodémographique. Les participantes fréquentaient le cégep dont nous cherchions à documenter les stratégies institutionnelles d'AÉFE.

3 Cette étude a été réalisée pour et avec l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes.

Pour repérer les stratégies institutionnelles, nous avons mené un entretien semi-dirigé sur ce sujet avec la personne qui en était responsable au moment de l'enquête, puis avec un gestionnaire du cégep participant. Nous avons aussi recueilli les documents institutionnels du cégep associés à l'AEFE, soit ceux remis par le gestionnaire et les documents publiquement accessibles sur le site Internet de l'organisme.

Étant donné que l'enquête de terrain s'est déroulée pendant les deux premières vagues de la pandémie de COVID-19 au Québec, des questions sur l'AEFE pendant cette période ont été introduites dans le guide du groupe de discussion et dans le canevas d'entretien semi-dirigé. En outre, dans les réponses des personnes participantes, s'entremêlent souvent leur expérience de l'AEFE pendant la pandémie et leur mémoire de l'articulation avant cet événement d'envergure mondiale.

Pour le volet de l'enquête qui s'est déroulée au cégep, il a été nécessaire de conduire un entretien individuel avec deux étudiantes qui ne pouvaient pas se joindre au groupe de discussion aux moments suggérés. Avec les contraintes de la pandémie, il devenait très difficile de synchroniser tous les agendas pour réunir les participantes dans un même groupe de discussion. De plus, les problèmes de lien Internet causant assez fréquemment des interruptions dans les prises de parole ont nui au rythme des entretiens et au développement des discussions. Au regard des conditions dans lesquelles l'enquête de terrain s'est déroulée, il est à noter que celles-ci sont révélatrices des contraintes, exacerbées en temps de pandémie de COVID-19, qui se posent aux mères-étudiantes, quand vient le temps d'articuler plusieurs sphères de leur vie.

Au cégep, nous avons rencontré quatre femmes. Le tableau suivant fait la synthèse de certaines de leurs caractéristiques.

Les sources d'information produites (verbatim, documents institutionnels, caractéristiques sociodémographiques) à l'aide des différentes méthodes ont été l'objet d'une analyse de contenu (Robert et Bouillaguet, 2007) réalisée avec le soutien du logiciel d'analyse qualitative *NVivo* (version 12.6). Ces sources ont été codées dans une arborescence de contenu, divisée au départ en deux branches : l'une pour les besoins des mères-étudiantes et l'autre pour les stratégies institutionnelles à propos de l'AEFE. Cette arborescence a été ajustée en cours de codage par des ajouts ou des redéfinitions de rubriques en suivant le principe de représenter l'intelligibilité des sources d'information. Une note d'analyse a été rédigé pour chaque rubrique à laquelle des renseignements ont été

Tableau 1: Synthèse de l'échantillon des mères-étudiantes

| Contexte de formation | Étudiante (pseudonyme) | Âge | Enfants | En emploi | | Monoparentalité | |
|-----------------------|------------------------|-------|---------|-----------|-----|-----------------|-----|
| | | | | Oui | Non | Oui | Non |
| Cégep | Célestine | 36-40 | 3 | | X | | X |
| | Hélène | 31-35 | 1 | X | | X | |
| | Mariane | 26-30 | | X | | X | |
| | Marie-Christine | 26-30 | | | X | X | |

codés. Les caractéristiques sociodémographiques des participantes ont été attribuées au cas de chaque mère-étudiante pour obtenir, à l'aide de requêtes dans *NVivo*, des détails exacts permettant de dégager les contrastes de leurs besoins, soit selon la constitution du ménage, le nombre d'heures hebdomadaires de cours, la monoparentalité, la situation sur le plan de l'emploi, notamment. Le travail d'analyse s'est poursuivi en « mode écriture » (Paillé et Muchielli, 2008, p. 123). Nos analyses ont relevé des similarités entre les mères-étudiantes du cégep et celles de l'université, mais montrent des différences plutôt marquées avec les mères-étudiantes de la formation générale des adultes (Mercier *et al.*, 2022). Aussi, les résultats du travail d'analyse exposés ici découlent de la démarche de recherche dans son ensemble et des effets du repérage des similitudes et des contrastes entre les trois contextes enquêtés. Néanmoins, dans le travail d'écriture de l'article, j'ai mis en relief les données qui se rapportent précisément aux mères-étudiantes du cégep et celles sur cet organisme scolaire. Les résultats de ce travail sont présentés dans la section qui suit en exposant d'abord les besoins des mères-étudiantes en ce qui a trait à l'AÉFE, puis les stratégies institutionnelles pour répondre à ces besoins, dans le cégep qu'elles fréquentaient au moment de l'enquête de terrain.

Résultats. Les besoins des mères-étudiantes du cégep

Le travail d'analyse a permis de dégager du propos des mères-étudiantes cinq thèmes relevant de leurs besoins en matière d'AÉFE. Ces besoins sont associés aux exigences de la vie sociale, telle que les participantes les perçoivent, ou à leur insatisfaction par rapport aux situations qu'elles vivent dans l'articulation des études avec la vie familiale, voire avec l'emploi. Il s'agit des besoins qui concernent : le réseau social de soutien (famille, proches, conjoint), la santé mentale, les enfants, les exigences scolaires, l'aide financière aux études, la garderie et l'emploi.

Le réseau social de soutien

La présence ou l'éloignement du réseau social de soutien est un thème très souvent abordé par les mères-étudiantes. Ces participantes mentionnent recevoir de l'aide de leur entourage. La famille, les amis, les collègues étudiants et étudiantes, le père ou, dans certains cas, le conjoint, favorisent, d'une manière ou d'une autre, les possibilités d'AÉFE.

Quelques participantes disent ne pas pouvoir profiter du soutien de leur famille, notamment de leur mère ou de leur père, sinon de manière occasionnelle, à cause de l'éloignement géographique : déménagement d'une région à l'autre de la province ou découlant d'une immigration récente. Mais presque toutes les mères-étudiantes mentionnent des ententes verbales avec les camarades de classe ou encore avec les parents des amis de leur(s) enfant(s). Leur conjoint peut parfois aussi jouer un rôle facilitant l'AÉFE. De plus, certaines des participantes ont détaillé des stratégies de répartition et d'organisation des tâches ménagères avec leur conjoint. Par contre, au regard de leur propos, c'est à elles qu'incombe la coordination du travail domestique, ce qui est une tâche en soi.

Le réseau d'amies semble être une ressource particulièrement importante pour les mères-étudiantes du cégep qui sont cheffes de famille monoparentale. Certaines mentionnent en effet pouvoir compter sur leurs amies. Ces dernières peuvent elles aussi être cheffes de famille monoparentale. Plusieurs des participantes mentionnent avoir dû couper les ponts avec des amies qui n'avaient pas d'enfants, leurs intérêts et préoccupations semblant ne plus

être les mêmes. L'une des participantes a d'ailleurs affirmé : « On n'était plus vraiment dans le même univers. » (Marie-Christine) Dans chaque cas, les données fournissent des indices pour penser que le réseau d'amitiés créées depuis le début de la parentalité est informel et relève de l'initiative des femmes. Pour une participante, ce réseau de soutien se concrétise en partie sur un groupe Facebook où les mères-étudiantes échangent des services de garde et organisent des activités collectives avec les enfants, par exemple, une fin de semaine à l'extérieur de la ville et la préparation de repas.

« On a un groupe Facebook, qui s'est tissé sur plusieurs années, puis on est devenues des bonnes amies. Puis on se fait des trips dans un chalet [...] On est là pour s'entraider, tu sais. On s'amène des chilis, puis des sauces à spaghetti. Ou si quelqu'un déménage, on est toujours là si quelqu'un a besoin de quelque chose. » (Hélène)

Une participante du cégep vivant en couple dit ne pas pouvoir compter sur son conjoint le jour puisqu'il travaille de nuit. Cependant, sa situation familiale diffère de celle des autres participantes. Elle peut compter sur ses deux enfants suffisamment âgés pour faire des courses ou pour accueillir le troisième enfant à la sortie de l'école primaire.

Malheureusement, un réseau de soutien faible nuit à une articulation harmonieuse des études avec la vie familiale. Pour une participante qui a la garde exclusive de son fils de trois ans tout en étudiant et en occupant un emploi, l'articulation était devenue trop lourde, ce qui l'a menée à un « burnout », mentionne-t-elle. Elle a aussi dû quitter son « copain » parce qu'elle était « trop occupée » (Mariane). Cette même participante rencontre des difficultés avec le père de son enfant qui ne lui « donne pas la paix d'esprit », malgré leur séparation. Cette situation entrave sa participation harmonieuse aux études et lui crée de l'anxiété. Une autre participante monoparentale dit se sentir toute seule avec elle-même dans l'articulation de ses études avec la vie familiale.

La santé mentale

La santé mentale est un thème souvent abordé par les mères-étudiantes, ainsi que dans la littérature recensée (Corbeil *et al.*, 2011; Doray *et al.*, 2005; Gaudreault *et al.*, 2019; Julien et Gosselin, 2015; Lapointe-Therrien et Richard, 2018) : sentiment d'isolement et d'incompétence, besoin de repos, surmenage et stress.

Les propos des participantes du cégep sur le thème de la santé mentale ont trait aux attentes sociales liées au rôle de mère. Une participante se sent coupable ou incompétente comme parent lorsqu'elle demande à des gens de garder ses enfants. Une autre dit ne pas se sentir « adéquate comme mère » (Mariane) parce qu'elle n'arrive pas toujours à faire des lunchs qui répondent aux normes de santé, par exemple toujours mettre un fruit dans la boîte à lunch. La multitude de tâches à articuler joue aussi sur l'état de fatigue des participantes. Selon ces mères-étudiantes, le temps qui manque pour tout faire est la source principale du stress. Elles mentionnent ressentir une pression de performance scolaire plus forte pour elles que pour les personnes-étudiantes sans enfants, puisqu'elles travaillent généralement pour assurer un bon avenir à leur(s) enfant(s) tout en ayant le souci d'être un modèle positif à suivre.

Les enfants

La situation des enfants, notamment leur âge, influence également les possibilités d'articulation des participantes. Ceci illustre bien que l'ÀÉFE est un phénomène dynamique, en constante évolution au fil du temps et de la situation changeante des adultes, comme d'autres l'ont déjà montré (Alberio et Tremblay, 2017). Une participante mentionne qu'elle peut libérer du temps pour ses études maintenant que son enfant va à la maternelle. Alors que pour une autre, accompagner son enfant qui va à l'école ajoute des tâches qui complexifient l'articulation de ses études avec la vie familiale. La santé des enfants est aussi un élément qui préoccupe les mères-étudiantes et occupe une bonne partie de leur temps.

Les exigences scolaires

Les exigences scolaires posent des contraintes additionnelles sur l'ÀÉFE. Plusieurs participantes parlent de surcharge des travaux scolaires ou du grand nombre d'heures de stage à réaliser chaque semaine. Pour l'une, c'est le nombre de travaux à rendre; pour une autre, c'est le nombre de cours à son horaire qui pèse sur l'articulation. Les fins de session sont aussi jugées « éprouvantes » (Hélène), car les remises des travaux et les évaluations convergent vers la même période.

Pour les mères-étudiantes que nous avons rencontrées, la réalisation des travaux d'équipe constitue une réelle contrainte à l'articulation études-famille, pouvant créer de l'anxiété pour les participantes. Cette situation s'apparente à celle des mères-étudiantes ayant participé à d'autres recherches conduites au cégep (Gaudreault *et al.*, 2019) ou à l'université (Corbeil *et al.*, 2011). Pour ces participantes, avoir des enfants fait en sorte que certaines ne se sentent pas à la même place dans leur vie que la moyenne des étudiantes et étudiants qui ne sont pas parents. Ici, comme dans la recherche de Lapointe, Therrien et Richard (2018), la distance entre leurs réalités respectives et, pour certaines, la différence d'âge, ont un impact sur leur capacité à se sentir proche de leurs collègues étudiantes et étudiants dans la réalisation des travaux d'équipe. Malgré tout, les participantes restent convaincues qu'il importe de construire de bonnes relations avec leurs camarades de classe, ce qui leur permettrait de négocier les conditions de réalisation des travaux.

L'aide financière aux études

En ce qui concerne une mesure du programme d'aide financière aux études, les mères-étudiantes reconnaissent celle qui considère les personnes-cheffes de famille monoparentale d'enfants de moins de douze ans comme étudiant à temps plein même si elles étudient à temps partiel⁴ : « Vu que je suis maman monoparentale, j'avais quand même la reconnaissance au niveau de l'aide financière aux études pour du temps plein, donc ça, ça m'a quand même beaucoup aidée. » (Marie-Christine)

Cette mesure fait en sorte que les parents-étudiants de famille monoparentale peuvent réduire leur horaire de cours tout en recevant l'aide financière pour les études à temps plein, bien qu'elle allonge la durée de leurs études de même que leur endettement.

4 Voir les règles d'administration de l'AFE pour les personnes-étudiantes réputée pour étudier à temps plein : <https://www.quebec.ca/education/aide-financiere-aux-etudes/prets-bourses-temps-plein/conditions-admissibilite/etudes-temps-plein>, site Web consulté le 2 septembre 2022.

La garderie

Pour les services de garde, toutes les participantes du cégep y ont recours depuis qu'elles sont mères-étudiantes, quoiqu'elles ne recourent pas aux services de garde offerts sur le campus du cégep qu'elles fréquentent. Les conditions de l'enquête de terrain n'ont pas permis d'aborder en profondeur la question de la garderie avec les participantes du cégep. Elles ont néanmoins mentionné qu'elles apprécient les communications fréquentes avec les personnes qui gardent leur enfant pendant le jour, bien que ces communications soient nombreuses et que leur traitement demande beaucoup de temps aux mères-étudiantes.

L'emploi

Sur les quatre participantes du collégial, deux occupaient un emploi au moment de l'enquête de terrain. Une participante (Hélène) dit avoir choisi un emploi offrant un horaire de travail très flexible. Une autre participante « fait des remplacements » dans un emploi en même temps qu'elle poursuit un stage rémunéré à raison de trente heures par semaine. « Subvenir à mes besoins » (Mariane) est la raison qu'elle évoque pour ajouter des heures de remplacement à son stage rémunéré, car celui-ci ne suffit pas à combler les besoins financiers de cette femme-chef de famille monoparentale.

Les besoins pendant la pandémie

La pandémie de COVID-19 a influencé de manière significative les possibilités d'ÀÉFE des participantes. Le début de la pandémie a subitement marqué un changement chez les mères-étudiantes dans leurs façons de conduire leur projet de formation, en commençant par la participation aux cours en ligne. Pour certaines, ce changement et le fait de pouvoir étudier à la maison ont facilité l'articulation des études avec la vie familiale. La réduction du temps de déplacement s'est transformée en ajout de temps disponible pour la réalisation des travaux scolaires et pour leur(s) enfant(s), aussi scolarisé(s) à la maison. Quelques participantes ont perçu les nouvelles contraintes et exigences scolaires comme plutôt facilitantes pour l'articulation, du moins au début de la pandémie : « Ça a été assez, quand même, léger, je dirais, cette partie-là parce que les professeurs, ça a été un peu, comme, on s'adapte. Puis ils ont réduit la charge de travail donc ça s'est bien passé. » (Hélène)

Le propos des participantes montre que leur situation s'est toutefois dégradée à la session d'automne, alors que la seconde vague de la pandémie a commencé à sévir.

Pour une mère monoparentale qui devait garder son enfant en bas âge à la maison au début de la pandémie, à cause de la fermeture de la garderie du cégep, la poursuite des études s'est complexifiée. La prestation d'enseignement variant d'un cours à l'autre, le mode d'enseignement asynchrone aurait facilité son articulation des études et de la vie familiale, croit-elle. De plus, sa fille, vivant difficilement l'interruption de fréquentation de la garderie, demandait l'attention de sa mère. Une autre a dû interrompre son stage pendant quelques jours et passer un test de dépistage de COVID-19 avec son enfant parce que celui-ci avait des symptômes apparentés à cette maladie. Les jours de stage manqués ont dû éventuellement être repris, ce qui a prolongé les enjeux d'articulation études-famille pour cette femme.

La pandémie de COVID-19 a aussi précarisé le réseau familial ou amical de soutien. Si quelques participantes pouvaient habituellement faire appel à leurs parents ou à des amis pour garder leur(s) enfant(s), la pandémie a stoppé cette habitude du jour au lendemain,

car il fallait contrer la propagation de la maladie en adoptant collectivement des mesures de distanciation physique.

La pandémie a précarisé non seulement les études des mères-étudiantes dans le temps présent de l'AÉFE, mais aussi par rapport à son avenir. La pandémie a instauré un haut degré d'incertitude et d'insécurité par rapport aux possibilités d'articulation. Des participantes invoquent explicitement les contraintes que les formules d'enseignement entraîneront, selon elles, soit les mesures sanitaires imposées et la scolarisation des enfants à la maison ou à l'école.

« Ça va dépendre de la pandémie »; « Moi, j'ai vraiment beaucoup d'inquiétudes, aussi, pour la session à l'automne pour savoir comment les cours vont être adaptés, parce que moi, j'ai presque juste des cours pratiques et ma fille va recommencer graduellement à retourner à la garderie. [...] J'apprends vraiment beaucoup comment le reste de ma session d'été va se passer, parce que jusqu'à maintenant, ça se passe pas très bien. » (Marie-Christine)

Les stratégies institutionnelles du cégep

Les sources d'information sur les stratégies institutionnelles d'AÉFE au cégep attestent de la diversité de celles-ci. Lorsque la personne gestionnaire et la personne responsable de l'AÉFE nous ont parlé des stratégies au sein de leur organisme, elles ont évoqué l'arrière-plan de ces stratégies, les adaptations que ces dernières ont connues pendant la pandémie de COVID-19, de même que les stratégies à prévoir.

Au cégep, l'articulation études-travail est l'une des caractéristiques de la population étudiante prise en compte dans les stratégies de l'organisme pour agir sur l'offre de service et adapter la formation aux réalités de l'ensemble de la population étudiante. Au regard du propos des personnes responsables que nous avons rencontrées, nous comprenons que cette conciliation peut inclure l'articulation des études avec les responsabilités parentales, même si la dimension études-famille n'est pas nommée dans la documentation afférente à la stratégie du cégep. L'articulation études-famille est alors vue comme influençant le comportement des personnes étudiantes par rapport à la vie scolaire. Elle est aussi perçue comme ayant un impact sur leur cheminement, leur persévérance et leur réussite scolaire.

Ainsi, le cégep a fait de la sensibilisation et du soutien auprès des personnes-étudiantes par rapport à leur AÉFE, l'une des stratégies à déployer pour atteindre l'objectif de réduction des obstacles à la réussite scolaire. Les documents institutionnels recueillis auprès du cégep démontrent que les résultats attendus par l'organisme relèvent de l'« identification » et de l'« expérimentation » de stratégies d'AÉFE. Le propos des deux personnes responsables rencontrées va dans le même sens.

Ce qu'elles nous ont dit sous-tend que plusieurs stratégies mises en œuvre relèvent du registre de l'expérimentation ou de l'essai : « L'année passée, on a essayé de mettre en place un axe plus en reconnaissance, défense des droits. » « Nous sommes en train d'instaurer des activités, des jeux avec les éducatrices spécialisées pour que les parents puissent venir, par exemple, le samedi faire leurs devoirs sans se soucier des enfants. » L'ensemble des stratégies d'AÉFE mises en œuvre au cégep semblaient être, au moment de notre enquête, coordonnées par la responsable avec qui nous nous sommes entretenus. L'identification

d'une partie des stratégies à mettre en œuvre semblait résider dans l'initiative individuelle et la réponse rapide de cette personne aux besoins exprimés par les parents-étudiants.

Certaines de ces stratégies reposent sur un « modèle d'intervention par les pairs ». D'après ce modèle, les personnes-étudiantes volontaires du programme de technique en travail social ou en éducation à l'enfance sont recrutées pour offrir du soutien à leurs pairs selon les besoins exprimés en matière d'AEFE. Des services éducatifs pour les enfants des parents-étudiants et des activités artistiques pour ces parents afin de les amener à se détendre et à interagir avec leurs pairs font partie des stratégies prévues sur ce modèle d'intervention.

Un centre de la petite enfance offre aussi un service de garde dans le cégep. Les renseignements recueillis sur ce service (site Internet du cégep, propos des participantes) illustrent qu'il est difficile d'accès pour les parents-étudiants qui fréquentent l'organisation. Le fait que ce service soit accessible aux personnels du cégep, ainsi qu'aux parents-étudiants, contraint significativement le nombre de places disponibles.

Une autre stratégie d'AEFE déployée par le cégep concerne le dépannage financier pour les personnes-étudiantes vivant d'importantes difficultés à joindre les deux bouts, telles les personnes qui sont aux études et cheffes de famille monoparentale. Ce dépannage peut se concrétiser, par exemple, par une exemption des frais d'inscription, un remboursement des frais mensuels de transport en commun, des coupons d'achat de repas à la cafétéria. Le dépannage financier est puisé à même le fonds d'extrême nécessité créé par le cégep et auquel contribuent des donatrices et donateurs. Les sommes disponibles pour le dépannage financier dépendent donc des fluctuations des dons au fonds du cégep.

Enfin, le cégep cherche à repérer et à rejoindre les parents-étudiants pour leur faire connaître son offre de service, ainsi que les ressources externes qui concernent ce groupe précis d'étudiantes et d'étudiants. Aussi, le cégep fait appel aux agentes et agents d'aide pédagogique individuelle (API) qui demandent aux personnes-étudiantes rencontrées si elles exercent un rôle parental. Les parents-étudiants sont ainsi repérés et inscrits dans un registre permettant de communiquer avec eux, soit le registre de la « communauté parente aux études », créé sur la plateforme de communication institutionnelle. L'une des personnes responsables rencontrées indique néanmoins que les renseignements ainsi recueillis sont incomplets. Ce ne sont effectivement pas toutes les personnes-étudiantes qui font appel à l'API. Par ailleurs, une autre tactique du cégep pour obtenir de l'information approximative sur le nombre de parents-étudiants en formation est de consulter le registre de l'aide financière aux études, c'est-à-dire le programme des prêts et bourses. Ce registre permet au cégep de connaître le nombre de personnes-étudiantes bénéficiant de prêts et bourses et ayant un enfant à charge, sans toutefois permettre de connaître l'identité des parents-étudiants.

Les stratégies pendant la pandémie

Sans surprise, les stratégies institutionnelles d'AEFE du cégep ont été déstabilisées dès le début de la pandémie de COVID-19 au Québec. Au moment où nous avons rencontré les personnes responsables de ces stratégies à l'automne 2020, le cégep déployait ses stratégies à distance, pour celles qui pouvaient se concrétiser selon cette modalité.

Le soutien aux parents-étudiants avait migré vers les réseaux sociaux (Instagram, Facebook). « On intervient à distance », commente la personne qui coordonne le soutien aux parents-étudiants dans cet organisme. Pour ce qui est de savoir si cette modalité de

soutien à distance pendant la pandémie était appropriée, l'une des responsables s'est montrée mitigée : « Est-ce que ça marche? Là, écoute, je ne le sais pas. C'est trop tôt pour évaluer. »

Discussion

Les résultats de la présente étude sur l'AEFE convergent vers ceux des études et recherches québécoises sur le sujet. La présente étude apporte aussi des connaissances nouvelles par rapport à l'AEFE chez des mères-étudiantes pendant les deux premières vagues de la pandémie de COVID-19 au Québec. Elle suggère qu'il y a eu peu de progrès sur le plan des stratégies institutionnelles d'AEFE au Québec depuis les cinq dernières années. Alors qu'à la veille des élections provinciales de 2018 la Fédération des cégeps (Fédération des cégeps, 2018) demandait au prochain gouvernement d'implanter des programmes et des politiques de conciliation études-travail-famille pour lever les obstacles à la participation à la formation des travailleuses et des travailleurs, peu de choses ont été faites à ce sujet depuis cette date. La pandémie de COVID-19 a pourtant exacerbé les besoins des parents-étudiants (mais aussi ceux de toutes les personnes adultes) pendant qu'ils devaient résoudre le casse-tête de poursuivre leurs études, prendre soin de la famille et, pour un grand nombre d'entre eux, scolariser leur(s) enfant(s) à la maison.

Comme dans les recherches que nous avons consultées, les sources d'information de la présente étude montrent la précarité financière des mères-étudiantes que nous avons rencontrées. Les données exposent aussi leur difficulté d'ajouter un emploi à l'ensemble du travail scolaire et domestique qu'elles réalisent afin d'améliorer leur situation financière.

Une convergence avec d'autres études et recherches explique que les mères-étudiantes font appel à un réseau social de soutien (famille, proches, conjoint ou conjointe) dans l'AEFE. Les informations recueillies dans contexte de l'enquête de terrain ont toutefois permis de montrer que ce réseau s'est précarisé pendant les deux premières vagues de pandémie de COVID-19. Pendant cette période, les personnes de leur entourage qui offraient habituellement du gardiennage, entre autres, ne pouvaient plus prodiguer cette aide à cause des mesures sanitaires de distanciation physique imposées par le gouvernement. La charge de travail associée à l'articulation des études avec la vie familiale et souvent avec la scolarisation des enfants à la maison s'est alors alourdie.

Les défis de maintenir sa santé mentale, alors qu'il faut trouver le temps nécessaire pour réaliser les travaux scolaires, effectuer le travail domestique et prendre soin de soi et des enfants est aussi une réalité à laquelle font face les participantes de notre étude, comme les personnes participantes des recherches recensées. La précarité financière et le manque de temps pour tout faire comme elles le souhaitent amplifient le stress que les mères-étudiantes disent ressentir.

Il faut ajouter que les deux premières vagues de COVID-19 ont instigué leur lot de stress dans la vie des participantes et ont miné leur santé mentale. Le contexte créé par le début de la pandémie a effectivement introduit de l'incertitude et de l'insécurité dans leur vie : incertitude concernant la poursuite de leur formation et la scolarisation de leur(s) enfant(s) à la maison ou à l'école et insécurité du côté de leur santé et de celle de leur(s) enfant(s).

Sur le plan des stratégies institutionnelles d'AEFE, la présente étude tend à confirmer ce que d'autres travaux conduits dans les cégeps et les universités du Québec ont dévoilé. Les politiques, mesures et programmes en ce qui a trait à l'AEFE, mis en œuvre par les

organismes d'enseignement supérieur, reposent sur leurs initiatives et sur les ressources, très variables d'un organisme à l'autre, qu'ils peuvent aménager.

Dans le cégep où nous avons mené notre enquête, le déploiement des ressources semblait effectivement reposer sur l'initiative et la bonne volonté de quelques personnes, même si quelques intentions institutionnelles sont explicitement formulées dans les documents analysés. Les données recueillies ne fournissent pas d'indices pour penser que les stratégies institutionnelles du cégep avaient un effet structurant sur les actions de ces personnes au moment de l'enquête. Ces actions semblaient correspondre à des expérimentations adaptées aux besoins ponctuels des parents-étudiants en fonction des ressources disponibles.

De plus, les ressources déployées ciblaient parfois précisément les parents-étudiants. Mais parfois, elles se fondaient dans l'ensemble des ressources déployées pour aider toutes les personnes-étudiantes à concilier leurs études avec leur vie personnelle ou avec leur emploi. Aussi, dans un tel contexte, il est possible de perdre de vue l'adéquation de certaines ressources avec la spécificité des besoins des parents-étudiants en matière d'AEFE.

Si ce contexte est similaire dans plusieurs organismes d'enseignement supérieur au Québec, comme le laisse penser la littérature scientifique sur le sujet, le gouvernement peut envisager de doter la province d'une politique intersectorielle d'AEFE. Une telle politique devrait prévoir les ressources suffisantes et pérennes pour son implantation afin de structurer l'ensemble des actions publiques en cette matière. Seule une telle politique pourra contribuer équitablement à l'aménagement de stratégies institutionnelles d'AEFE dans les organismes d'enseignement supérieur du Québec. Une telle politique est susceptible d'atténuer les obstacles que les parents-étudiants, notamment les mères-étudiantes, rencontrent quand vient le temps d'articuler leurs études avec la vie familiale ou personnelle ou encore avec la vie professionnelle.

Références bibliographiques

- Alberio, M. et Tremblay, D.-G. (2017). Qualité de l'emploi et défi de l'articulation travail-études chez les jeunes québécois: une question de précarité? *Revue jeunes et société*, 2(1), 25.
- Corbeil, C., Descarries, F., Guernier, G. et Gariépy, G. (2011). Parents-étudiants de l'UQAM: réalités, besoins et ressources. *Les cahiers de l'IREE, Collection Agora* (1). <https://iref.uqam.ca/agora/parents-etudiants-de-luqam-realites-besoins-et-ressources/>
- Crespo, S. (2018). L'emploi du temps professionnel et domestique des personnes âgées de 15 ans et plus. *Coup d'œil sociodémographique*, (62). <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no62.pdf>
- Cross, K. P. (1981). *Adults as Learners : Increasing Participation and Facilitating Learning*. Jossey-Bass.
- Delphy, C. (2013). *L'ennemi principal* (3^e éd.). Éditions Syllepse.
- Doray, P., Bélanger, P. et Mason, L. (2005). Entre hier et demain : carrières et persévérance scolaires des adultes dans l'enseignement technique. *Lien social et politiques*(54), 75–89. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/012861ar>
- Fédération des cégeps. (2018). *La Fédération des cégeps présente ses attentes aux partis politiques engagés dans la campagne électorale au Québec*. Fédération des cégeps. <https://fedeccegeps.ca/communiqués/2018/08/la-federation-des-cegeps-presente-ses-attentes-aux-partis-politiques-engages-dans-la-campagne-electorale-au-quebec/>

- Francoeur, M.-C., Michaud, A., Armstrong, H. et Morin, A. (2018). *Les besoins de garde des parents-étudiants québécois et les services qui leur sont offerts en milieu d'études (La famille, une histoire de générations)*. Gouvernement du Québec. https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/Etude_Garde_Parents-etudiants.pdf
- Gaudreault, M., Tardif, S. et Laberge, L. (2019). *Renforcer le soutien aux étudiants et aux entreprises en matière de conciliation études-travail-famille*. ECOBES, Cégep de Jonquière. https://ecobes.cegepjonquiere.ca/media/tinymce/Rapport_SoutienCETF_Avril2019.pdf
- Julien, M. et Gosselin, L. (2015). Les études à temps partiel, les retours aux études et la parentalité étudiante. *Recherches féministes*, 28(1). <https://doi.org/10.7202/1031058ar>
- Lapointe-Therrien, I. et Richard, É. (2018). *Étudiants adultes et études collégiales à la formation régulière*. Campus Notre-Dame-de-Foy. <https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/36232/lapointe-therrien-richard-etudiants-adultes-etudes-collegiales-formation-reguliere-prep-2018.pdf?sequence=2>
- Mercier, J.-P. et Longo, M. (2017). Temps de l'écrit et écrit du temps. Imbrication des temps chez des jeunes mères de retour en formation. *Recherches féministes*, 30(2), 157–174. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1043927ar>
- Mercier, J.-P., Parent-Poisson, N. et Dalle, C. (2022). Besoins des mères étudiantes et stratégies institutionnelles en matière d'articulation études-famille-emploi. *Apprendre et Agir*. <https://icea-apprendreagir.ca/besoins-des-meres-etudiantes-et-strategies-institutionnelles-en-matiere-darticulation-etudes-famille-emploi/>
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2017). *Politique de la réussite éducative. Le plaisir d'apprendre., la chance de réussir*. Gouvernement du Québec http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/politiques_orientations/politique_reussite_educative_10juillet_F_1.pdf
- Paillé, P. et Muchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Armand Colin.
- Robert, A. D. et Bouillaguet, A. (2007). *L'analyse de contenu* (3^e éd.). Presses Universitaires de France.
- Stake, R. E. (1995). *The Art of Case Study Research*. Sage Publication.
- Tremblay, D.-G. (2012). *Conciliation emploi-famille et temps sociaux* (3^e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Tremblay, D.-G. et Alberio, M. (2016a). Le rôle de la famille d'origine et des parents dans les expériences de conciliation travail-études des jeunes cégépiens et universitaires. *Recherches sociographiques*, 57(1), 79–102. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1036622ar>
- Tremblay, D.-G. et Alberio, M. (2016b). Temps professionnels, temps prescrits, temporalités sociales. *SociologieS*. DOI: <https://doi.org/10.4000/sociologies.4433>
- Tremblay, D.-G. et Mascova, É. (2013). La gestion des temporalités familiales et domestiques et la carrière des avocats et avocates : différents modèles de conciliation? *SociologieS*. DOI: <https://doi.org/10.4000/sociologies.4449>
- Tremblay, D.-G. et Yagoubi, A. (2022). *La conciliation famille-travail-études dans les établissements d'enseignement supérieur du Québec. Mesures et initiatives des universités et des cégeps*. Gouvernement du Québec. https://cfe.teluq.ca/teluqDownload.php?file=2022/04/Rapport_FINAL-DGTCconciliation.pdf